

Conclusion

La découverte de Priore, les obstacles qu'elle a rencontrés et rencontre encore, les péripéties parfois dramatiques vécues par les expérimentateurs de cette invention, ne doivent en aucun cas susciter le découragement et l'attentisme. Ces faits n'ont en effet rien d'étonnant et trouvent même des explications logiques et historiques.

D'abord, il en a toujours été ainsi dans le domaine de la Science. Ce n'est pas une excuse bien sûr, mais il est important, pour la compréhension générale de ce dossier, de bien se pénétrer de la répétition à travers l'Histoire de ce qu'on pourrait appeler un mauvais réflexe d'autodéfense du monde scientifique.

Ce mécanisme, un homme l'a parfaitement expliqué. Lord Solly Zuckerman est une des autorités scientifiques les plus éminentes de Grande Bretagne. Professeur de médecine de grand renom, il a été longtemps le principal conseiller scientifique du gouvernement Winston Churchill. Membre du Collège royal de physique et du Collège royal de chirurgie (l'équivalent de nos Académies de médecine et des sciences), il a été chargé par le gouvernement britannique de rédiger plusieurs rapports sur la recherche en cancérologie.

Dès 1972 il s'est intéressé aux travaux du Pr. Pautrizel sur le rayonnement Priore. En dépit de son flegme insulaire, il s'est passionné pour les possibilités que laissait entrevoir cette découverte.

Le 7 janvier 1973, il commence ainsi un long article publié par le *Sunday Times* sous le titre : *Le grand mystère de la machine magnétique de Bordeaux (The great Bordeaux Magnetic Machine Mystery)*.

S'il fallait donner la définition la plus courte possible du processus scientifique, la réponse débiterait, ou devrait débiter, par l'affirmation que la Science a pour objet une vérité fondée sur des faits vérifiables. On devrait ajouter que c'est aussi le type de vérité qui peut être généralisé sous forme de théories, et que celles-ci demeurent valables aussi longtemps que des faits nouveaux ou de meilleures théories ne les rendent pas caduques. Alors, ces théories « en vigueur » doivent être abandonnées en faveur d'autres, fournissant de meilleures explications.

Pourtant dans la réalité nous savons que cela ne se passe pas toujours de cette façon. La plupart des scientifiques se rendent bien compte qu'il est exceptionnel qu'un fait nouveau détruisant une théorie acceptée, soit d'emblée favorablement accueilli ; ou encore, qu'une nouvelle explication, qui pourrait s'avérer exacte du point de vue scientifique soit immédiatement acceptée. Presque inévitablement, la nouvelle explication contredit l'ancienne. L'exemple que je cite le plus souvent à propos de cette réalité quotidienne est celui de William Harvey, l'un des plus grands savants de notre pays ; peut-être même un des plus grands savants de toute l'Histoire. Quand, en 1616, il apporta la première preuve de l'existence d'une circulation sanguine dans le corps humain, il écrivit que cette découverte était considérée comme un crime parce qu'il avait osé s'écarter des préceptes et des opinions de l'ensemble des autres anatomistes... Je tremble de m'être attiré l'hostilité de l'humanité tout entière, écrivait-il. Tant de coutumes et d'habitudes sont devenues une seconde nature, et la doctrine ainsi semée a des racines tellement profondes que, depuis l'antiquité, elle influence tous les hommes ».

Une extraordinaire et nouvelle illustration de travaux associés à la naissance d'un nouvel ensemble de faits, ou d'idées scientifiques, est actuellement en train de bouleverser toute une partie du monde scientifique français. L'histoire est fascinante...

Dans la suite de son article, lord Zuckerman se livre à une description détaillée de toutes les expérimentations menées sous la machine de Priore : cancers, trypanosomiase, athérosclérose, et des effets biologiques d'immunostimulation qui ont été mis en évidence et prouvés.

Il en vient ensuite aux rumeurs contradictoires qui entourent ces travaux, pour affirmer avec force : Étant donné que Priore n'a jamais révélé le secret de son appareil, il n'est pas surprenant qu'une atmosphère d'incrédulité entoure ces observations remarquables. Mais les faits biologiques n'en sont pas moins évidents pour chacun, en particulier ceux relatant les expériences sur les trypanosomes. Des centaines d'animaux ont été utilisés au cours de ces expériences. Une vingtaine de chercheurs ont participé aux différentes études publiées jusqu'à ce jour. Il est inconcevable de penser que tant de chercheurs aient pu participer pendant dix ans à une conspiration du mensonge.

Et lord Zuckerman révèle qu'il a personnellement vérifié les expérimentations sur le cholestérol (athérosclérose) et que les études publiées par la suite sont parfaitement exactes.

Dix huit mois plus tard, il est invité à Albuquerque, au Nouveau Mexique, par la fondation Lovelace pour l'éducation et la recherche médicale. A cette occasion, il prononce une conférence qui va rester dans les annales sur le thème : *Orgueil et préjugé dans le domaine de la science...*

Malgré la croissance fabuleuse de la Science dans les dernières décennies, il n'en demeure pas moins que seuls quelques hommes de science ouvrent vraiment de nouvelles voies à la recherche et à la connaissance. La majorité travaille dur pour ajouter quelques menues pièces additionnelles à un édifice de croyances déjà existant. Si leur suggestion ne s'adapte pas bien à la structure de l'opinion courante, ils sont généralement plus inquiets qu'émus par la possibilité qu'il y ait eu quelque erreur dans la conception précédente. Même cette petite minorité - les hommes de science qui inaugurent de nouveaux modes de penser et d'agir - est généralement susceptible d'arriver sans encombre au havre de la vérité scientifique car, contrairement à ce que beaucoup croient au sujet de l'objectivité de la science ou des hommes de science, et quelles que soient les règles appliquées dans le monde abstrait de la philosophie, très peu de « vérités » scientifiques sont largement acceptées la première fois qu'elles sont formulées. L'acceptation de quelque chose qui est manifestement nouveau ne signifie pas simplement une addition à un ensemble de connaissances, mais souvent l'abandon ou la rectification de ce qui se trouve déjà profondément enraciné. En conséquence, l'acceptation peut dépendre moins de la communication directe de la nouvelle découverte que de la somme de persuasion nécessaire à surmonter les croyances contraires ou incompatibles ayant déjà droit de cité. Comme l'a dit un jour Gunnar Myrdal, le savant suédois, ce n'est pas seulement la connaissance que l'on dirige vers un certain but. Tel est aussi le cas de l'ignorance. Nous devons nous souvenir que les savants sont des hommes et que, quelles que soient leurs vertus, ils ont aussi les défauts de tous les mortels.

Il y a de l'orgueil dans la découverte. Quelquefois c'est un orgueil outrecoisant, pouvant aller jusqu'à la suffisance ; il y a aussi un préjugé qui fait que l'on s'accroche aux vieilles croyances. Quand l'orgueil d'une réussite scientifique est poussé trop loin, il peut conduire à une concurrence insensée en vue d'avoir la priorité ; insensée parce que, à longue échéance, peu importe qui a révélé le premier une nouvelle vérité scientifique : c'est la même vérité quel que soit son auteur. Mais si l'orgueil peut égarer un savant, c'est aussi le cas du préjugé. Il peut conduire à la négligence ou à la suppression, ou à la déformation de ce qui serait d'une importance vitale.

On trouve dans l'histoire de la science beaucoup d'exemples d'observations importantes qui furent tout simplement négligées, d'hommes qui furent détournés d'une source d'investigation féconde par suite de la désapprobation formelle de la « science établie », et de grandes idées qui étaient beaucoup trop en avance sur leur temps pour être retenues.

Et Zuckerman de rappeler qu'il a fallu trente ans pour que soient connus les travaux de Mendel qui, confirmant les conceptions de Darwin sur la sélection naturelle, ont été la pierre de touche de la génétique moderne. Il a fallu plus d'un siècle pour que naisse le premier ordinateur dont le principe avait été pourtant défini en 1830.

Pasteur lui-même était continuellement en lutte avec l'opinion traditionnelle. Il dut combattre pendant des années pour faire valoir son point de vue selon lequel il n'existait pas de « génération spontanée » d'organismes infectieux. Il dut combattre pour faire comprendre aux gens la base de la fermentation et de la putréfaction. Ses vues exactes au sujet des anthrax et de la rage furent une malédiction pour la profession médicale le jour où il les formula.

La vie de l'homme qui édifiait la base de la médecine moderne fut une bataille constante au fur et à mesure qu'il s'attachait à établir une vérité scientifique après l'autre. Pasteur a dit une fois - et il est évident qu'on aurait pu le dire de lui : « Dans le domaine de l'observation, la chance ne favorise que l'esprit qui y est préparé. »

Évidemment nous ne pouvons pas ne pas être influencés par l'expérience passée et nous sommes, de ce fait, inclinés à considérer avec prudence, si ce n'est avec méfiance, toute proposition nouvelle contredisant nettement ce que nous croyons déjà. De même, un préjugé motivé beaucoup moins consciemment que celui auquel Semmelweis se heurta, peut devenir tout aussi puissant, soit en créant une nouvelle mode, soit en sauvegardant une mode déjà existante et cela, presque inévitablement, contribue à orienter les pas d'une série de générations dans la lignée des « idées reçues ».

Les années ont passé, mais lord Zuckerman n'a en rien modifié son opinion sur le rayonnement Priore et sur les travaux du Pr. Pautrizel. *Comme scientifique, je ne crois qu'aux faits démontrés. Pautrizel a apporté toutes les preuves nécessaires. Que peut-on espérer de plus ?*

Rien, mais ce serait trop simple et cela signifierait que les scientifiques français sont capables d'autant d'humilité que lord Zuckerman. Impensable...